

Des psys volent à la rescousse de la mère de Nahel... Psys ou militants politiques ?

écrit par Maxime | 3 juillet 2023





Deux « psy » volent à la rescousse de la mère de Nahel, ivre de joie, comme on le voit sur cette photo, d'être mise sur un podium après la mort de son fils...

https://www.huffingtonpost.fr/life/article/mort-de-nahel-l-attitude-de-sa-mere-lors-de-la-marche-blanche-a-nanterre-n-arien-d-etonnant_219970.html

Ces psys cherchent à banaliser, les médias ne demandent que cela, dont le Huffington post longtemps entre les mains d'Anne Sinclair (plus mondialiste, tu meurs).

Echange de bons procédés, les psys en question gagnant au passage un peu de publicité voire de renommée...

Alors pour eux, cette réaction est normale. Il faut s'en convaincre, cette femme souffre en réalité.

Apparemment, ils ne connaissent pas le « **syndrome de la palestinienne** » , où l'enfant est utilisé à des fins politiques, et passent complètement sous silence le fait que le rapport que ces gens ont avec leurs enfants n'a rien à voir avec celui qui domine dans les pays occidentaux.

Pas un mot non plus sur le profil de délinquant de l'intéressé..

Mort de Nahel : l'attitude de sa mère lors de la marche blanche à Nanterre n'a rien « d'étonnant »

« PSYCHOLOGIE – Elle devrait paraître « triste », voire « effondrée »... Suite à la mort de Nahel, abattu à bout portant par un policier lors d'un contrôle routier mardi 27 juin dernier, à Nanterre, sa mère Mounia M. a été prise pour cible sur les réseaux sociaux par une partie de l'extrême droite, remettant en doute la sincérité de son deuil.

En cause, selon ces sympathisants ? Son attitude, lors de la marche blanche en hommage à son fils, organisée jeudi 29 juin, ne serait pas celle qu'on attend d'une mère qui vient de perdre un enfant. Si celle qui a inhumé son fils ce samedi au cimetière du Mont-Valérien s'est montrée très émue et touchée, elle a également affiché des sourires, saluant et remerciant la foule venue la soutenir, tout en réclamant justice pour Nahel.

Pourtant, cette attitude n'est « pas du tout étonnante », confie au HuffPost Marie-Frédérique Bacqué, une psychologue clinicienne, professeure en psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg et spécialiste du deuil. « C'est une attitude que l'on peut retrouver suite à une perte brutale. Le deuil d'un enfant est toujours extrêmement difficile. Il y a une situation d'incrédulité qui peut durer de quelques heures à quelques jours. »

« En général, quand on apprend une telle nouvelle, on n'y croit pas dans un premier temps. Il faut un certain temps pour intégrer l'information qui remet en cause, dans le cas de la mère de Nahel, 18 ans d'existence. Le problème

est d'accepter la réalité de la mort. Et dans la majorité des cas, on l'accepte quand on voit le corps du défunt », complète-t-elle.

Alain Sauteraud, psychiatre spécialiste du sujet et auteur du livre Vivre après ta mort : Psychologie du deuil (ed. Odile Jacob), rappelle qu'il existe « une infinité de deuils différents » : « Il y a un décès par minute en France, et pourtant, il n'y a pas deux deuils identiques. Il n'y a pas de logiciel. Aux mêmes obsèques (celles de Nahel auront lieu ce samedi 1er juillet, ndlr), on voit des gens qui ont des émotions très différentes. »

La manière dont on réagit face à la perte d'un proche dépend d'une multitude de facteurs : de la relation et de l'histoire que l'on entretient avec le défunt, de son âge, des circonstances de sa mort... Même si certains sentiments peuvent prendre le pas sur les autres.

Dans les cas des décès attendus, celui qui domine est plutôt le soulagement, « lié au fait que la personne ne souffre plus ». Si la mort est brutale, la personne endeuillée est confrontée au choc. Et dans le cas de la perte d'un enfant, « c'est un état de sidération qui prédomine ».

« Il y a un mélange de sentiments très divers qui se succèdent et se chevauchent dès l'annonce de la mort. La tristesse, évidemment, mais aussi, l'angoisse, la colère... » Colère qui peut prendre le dessus dans les cas de décès qui semblent particulièrement injustes.

Et ne pas se montrer triste ne veut pas dire qu'on ne l'est pas. Plusieurs émotions sont présentes simultanément, mais le cerveau est pris par celle qui domine. « Le symptôme spécifique du deuil, ce n'est ni la tristesse, ni l'effondrement », explique le psychiatre. « C'est l'état de manque. Suite à une mort traumatique, il

n'est pas forcément au premier plan. Il est caché. »

Une situation peu propice au deuil

Selon Marie-Frédérique Bacqué, la situation dans laquelle se trouve la mère de Nahel, qui est au centre de l'attention, ne l'aide pas à accéder au deuil. « Elle est portée par une foule qui la soutient, qui lui transmet que la mort de son fils est révoltante. Quand on n'a pas la possibilité de se recueillir entre proches, ça peut prendre beaucoup de temps pour accéder à des sentiments de tristesse », estime-t-elle.

Son attitude se retrouve parfois chez les mères de soldats, selon la chercheuse, qui mettent de côté la douleur et le chagrin pour exprimer leur colère ou leur sentiment d'injustice lorsque la guerre a emporté leur enfant.

Quant au rire, il n'est pas forcément associé à la joie. Il peut être une défense psychique inconsciente, comme on peut l'observer lors de certains enterrements, mais aussi le signe de l'excitation de groupe, d'une tension... « Inconsciemment, la mère de [Nahel](#) peut sembler joyeuse et portée par le mouvement », analyse la chercheuse avant d'estimer : « Mais elle doit vivre quelque chose d'extrêmement stressant. » « .

Euhhhhhh...

Oui mais là quand même, quand on voit la bonne femme en euphorie avec les bras grands ouverts et les poings fermés, on a plutôt l'impression qu'on vient de lui annoncer la victoire de son équipe de foot favorite.

Elle entre dans l'histoire comme celle dont la mort du rejeton aura occasionné des émeutes sauvages, les Français vont devoir encore faire repentance à l'égard de sa

communauté, la police va encore être davantage sous pression, les Français vont encore devoir payer et la fermer, on a plutôt l'impression qu'elle en est très fière !

Alors psys ou militants politiques, comme tous ces psys qui avaient appelé à voter contre Marine le Pen ?

<https://resistancerepublicaine.com/2017/03/15/chic-les-psys-entrent-dans-la-danse-ils-appellent-a-voter-contre-marine/>